



Coyote

(Conte Amérindien)

Dans le désert, Coyote a soif. Alors au lieu d'aller boire, comme l'aurait fait n'importe qui, il s'en va à la recherche d'un objet. Il marche, au bout d'un long moment il trouve un coquillage. Il le prend et le met dans sa besace, puis s'en va chez les Grenouilles. Parce qu'il faut savoir qu'en ces temps-là, il n'y a pas d'eau sur la terre. Toute l'eau du monde se trouve dans le royaume des Grenouilles. Elles échangent leur eau contre un présent et c'est ce présent que Coyote a trouvé.

Coyote arrive à l'entrée du peuple des grenouilles. Elles acceptent le coquillage. Devant lui un lac gigantesque formé par toute l'eau du monde et retenue par une digue. Coyote s'installe sur la digue, se met sur les genoux, plonge sa tête et ses pattes avant et se met à boire... Les Grenouilles se moquent de lui « Regardez Coyote comme il a soif ! » Coyote ressort la tête, leur explique qu'il a mangé toute la poussière des chemins et qu'il a soif, très soif puis il replonge sa tête.

Les Grenouilles, voyant Coyote boire autant, songent à lui demander un deuxième présent, mais Coyote ressort la tête et leur dit qu'il a presque fini... Encore une goutte et il replonge la tête.

Parmi les Grenouilles il y en a deux ou trois plus anciennes, plus sages aussi ; elles connaissent bien Coyote et elles le soupçonnent de leur jouer un mauvais tour. Elles ont bien raison parce que Coyote ne boit pas !... Avec ses pattes griffues il est en train de creuser un tunnel sous la digue.

Lorsqu'il a fini, il se redresse, saute sur la berge en criant « j'ai fini ! » Dans un vacarme assourdissant la digue cède et toute l'eau se déverse sur la terre en formant rivières, lacs, cascades, fontaines...

Les Grenouilles s'écrient « Coyote nous vole notre eau ». Là, Coyote les regarde et leur dit : « Mes chères Grenouilles, l'eau est un bien trop précieux pour être confié qu'à un seul peuple » et il s'en va en sifflant.

Aussi lorsque vous boirez un verre d'eau ou que vous vous baignerez dans une lagune, ayez une pensée pour Coyote !!!

Le pêcheur et l'homme d'affaire

(Conte de Paulo Coelho)

« Un riche homme d'affaires était en vacances en Inde. Un matin, sur la grève, il aperçut la barque d'un pêcheur qui rentrait.

– Oh là ! lui cria-t-il. La pêche a été bonne ?

Le pêcheur lui sourit et lui montra quelques poissons posés sur le sol de sa barque :

– Oui, c'est une bonne pêche.

– Il est encore tôt. Je suppose que tu y retournes.

– Y retourner ? demanda le pêcheur. Mais pour quoi faire ?

– Mais parce qu'ainsi tu en auras plus, répondit l'homme d'affaires, à qui cela semblait une évidence.

– Mais pour quoi faire ? Je n'en ai pas besoin !

– Ceux que tu as en plus, tu les vendras !

– Mais pour quoi faire ?

– Tu auras plus d'argent.

– Mais pour quoi faire ?

– Tu pourras changer ta vieille barque contre un joli petit bateau.

– Mais pour quoi faire ?

– Eh bien, avec ton petit bateau, tu pourras avoir plus de poissons.

– Mais pour quoi faire ?

– Eh bien, tu pourras prendre des ouvriers.

– Mais pour quoi faire ?

– Ils pêcheront pour toi.

– Mais pour quoi faire ?

– Tu deviendras riche.

– Mais pour quoi faire ?

– Tu pourras ainsi te reposer.

Le pêcheur le regarda alors avec un grand sourire :

– C'est justement ce que je vais faire tout de suite. »

L'enfant qui devait reconstruire le monde

(Histoire confiée par Gabriel Garcia Marquez à l'écrivain argentin Adolfo Perez Esquivel, prix Nobel de la Paix en 1980)

Un enfant rejoint son père qui cherche à résoudre les problèmes de l'humanité. Guerres, terrorisme, abus, scandales,,, absorbent la réflexion du père.

L'enfant entre dans le bureau, tire la manche de son papa et lui dit :
« Papa, je veux t'aider ! »
Son père le renvoie :
« Non, non, mon fils, j'ai beaucoup de travail. »

Mais le petit insiste.

Il y a là une revue avec une carte du monde. Alors, le père prend la carte, avec des ciseaux il la découpe en tout petits morceaux, qu'il lui remet avec de la colle :
« Voilà, essaie de reconstruire le monde. »
Il croit occuper ainsi son fils pour une dizaine de jours.

Mais après deux heures, le fils a résolu le problème et revient voir son père.
" Comment as-tu pu faire cela ? " lui dit le père interloqué.
" Eh bien, papa, j'ai vu que l'autre côté de la carte, il y avait la figure d'un homme. Le monde, je ne le connais pas. Mais l'homme, si. Alors, j'ai retourné tous les petits papiers. Et j'ai d'abord reconstruit l'homme. Puis, j'ai retourné le papier, j'avais reconstruit le monde aussi. "

Maléfique ou bénéfique

Conte des Indes

DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES, dans une contrée brûlée par le soleil, la terre soumise à une terrible sécheresse ne donnait plus ni graine ni plante.

Désormais la famine menaçait les habitants de cette région. Épuisés, tous cherchaient désespérément un point d'eau, une oasis où trouver de quoi se nourrir et se désaltérer.

Pourtant, au cœur de ce désert, non loin d'un village poussait un arbre magnifique au feuillage luxuriant. Nul ne savait qui l'avait planté; on disait qu'il était là de toute éternité.

Cet arbre étrange suscitait terreur autant que convoitise. En effet, il était pourvu de deux énormes branches qui se déployaient pareillement de chaque côté du tronc. Ses frondaisons cachaient de beaux fruits ronds, dorés et parfumés auxquels personne n'osait toucher. Une légende disait qu'une des deux branches portait des fruits empoisonnés capables de provoquer la mort immédiate de qui oserait les goûter. L'autre branche était pourvue de fruits sains, aptes à nourrir tous les villageois alentour. Mais nul ne savait quelle était la branche porteuse de vie et celle porteuse de mort. Alors on se gardait bien de cueillir ces fruits qui, bons ou mauvais, étaient rigoureusement semblables.

Pourtant, un jour, une mère désespérée de voir ses enfants perdre leurs forces, décida de goûter ce qui, peut-être, les sauverait. Au petit jour, elle se rendit près de l'arbre. Elle osa se délecter de la délicate chair sucrée... et ne mourut point!

La rumeur se répandit aussitôt dans tout le village: on savait désormais comment se nourrir sans danger! Tous les habitants se précipitèrent au pied de l'arbre pour se gorger de ces délices qui allaient leur rendre la vie! La nuit venue, ils firent grande fête pour célébrer l'événement.

Le lendemain, ils constatèrent avec joie que la branche nourricière était de nouveau couverte de fruits savoureux. Et il en fut ainsi les jours suivants. Enfin c'en était fini de la famine!

Cependant, la branche aux fruits empoisonnés suscita peu à peu la crainte et la haine de tous. Les enfants lui lançaient des cailloux, les femmes psalmodiaient des malédictions à son encontre, les hommes la souillaient de crachats.

Le chef du village ordonna alors que la branche dangereuse fût coupée.

Son vieux père, trop âgé pour quitter sa case, tenta de l'en dissuader:

– Ne fais pas cela, je t'en prie! Ce rameau soi-disant nuisible est sûrement nécessaire à cet arbre. Nos ancêtres nous ont appris à respecter le fragile équilibre de la nature. Je te conseille de faire de même.

Mais son fils ne l'écoula pas et coupa la branche maudite, encouragé par les cris de joie et les danses des habitants rassemblés autour de l'arbre.

Ainsi les enfants ne risquaient plus de s'empoisonner : on pouvait désormais vivre en toute quiétude.

Mais, le lendemain, une femme venue cueillir des fruits vit que les feuilles de l'arbre étaient ternes et flétries... Quelques-unes d'entre elles commencèrent à tomber... Puis les fruits se desséchèrent et, un à un, roulèrent dans la poussière.

On attendit, en espérant une nouvelle montée de sève dans la branche bienfaisante. Les villageois ne quittaient plus leur arbre. Chacun guettait la naissance d'un bourgeon prometteur, mais les ramures de bois devinrent rapidement noires et cassantes.

Comme l'avait craint le vieux sage, l'arbre, privé de l'une de ses deux branches, était mort.

Branche abattue
Équilibre rompu
L'arbre en mourut

